

MARPEAU Benoît (2000), *Gustave Le Bon, Parcours d'un intellectuel 1841-1931*, CNRS éditions, 374p.

Compte-rendu élaboré par Bourgeois Sophie, HK B/L février 2001, 18p.

Benoît Marpeau est enseignant-chercheur à l'université de Versailles à St Quentin en Yvelines, agrégé et docteur en histoire. Sa thèse de doctorat est une étude sur Gustave Le Bon dont est issu ce livre. Il a publié des articles de presse sur Gustave le Bon (revue "Le mouvement social" n° 191, *Gustave Le Bon et les milieux d'affaires au début du XXème siècle*).

Objet du livre : biographie de Gustave Le Bon, auteur de "Psychologie des foules" (1895)

Cette biographie s'inscrit en se distinguant des anciennes biographies de Le Bon, ce que Benoît Marpeau explique dans l'introduction.

1. L'auteur dénonce, à propos des études de Le Bon entreprises à partir des années 1970 (avant, Le Bon était fort peu commenté), soit leur subjectivité et leur partialité, soit le fait qu'elles utilisent trop les notions de précurseur ou d'influence, notions toutes deux critiquées par Marpeau.
 - Zeev Sternhell redonna à Le Bon (fin des années 70) une place importante dans le débat historiographique. Mais il présenta Le Bon comme un précurseur de l'idéologie fasciste en France. Cette notion de précurseur est récusée par Marpeau : elle prête à l'itinéraire d'un intellectuel une linéarité artificielle, postulant une identité de l'individu et de ses idées à travers le temps, et ceci est réfuté par la lecture des textes eux-mêmes.
 - Les études de Claire Vlach (1982) et de Catherine Rouvier (1986) s'enferment dans une logique de réhabilitation de Le Bon et de ses écrits : Claire Vlach veut justifier l'antisocialisme de Le Bon a posteriori, par ses résultats catastrophiques au XX^e siècle ; et il s'agit pour Catherine Rouvier de justifier des idées plus ou moins d'extrême droite par des études de texte de Le Bon. La subjectivité et la partialité de leurs études, passant sous silence les erreurs de prévision de Le Bon, laissent de côté l'essentiel.
 - Serge Moscovici considère Le Bon comme un visionnaire des évolutions psychologiques et politiques du XX^e siècle, qualification qui rejoint la figure de précurseur.
 - Yvon Jean Thiec, dont les travaux apparaissent comme les plus achevés d'études françaises, utilise trop la notion d'influence qui postule une puissance de conviction irrésistible de discours, et étudie les conditions régissant l'adhésion, toujours sélective, du lecteur. Il manque une étude précise d'un itinéraire intellectuel et social.
2. Ces travaux n'ouvrant pas à une compréhension historique de la place de Le Bon et de ses écrits, Marpeau veut prolonger les études de Robert Nye de 1975 qui brisait le mythe du savant isolé en reconstituant un entourage, et qui rattachait les écrits de Le Bon aux problématiques sociales, politiques et scientifiques de son temps.

Marpeau veut utiliser pour cela les travaux concernant les conditions et supports de la vie intellectuelle, souvent postérieurs à 1975, concernant la période correspondant à la vie de Le Bon.

 - Notion de champ de Pierre Bourdieu :
Le Bon est immergé dans un jeu complexe et dynamique de contraintes et d'opportunités, et le raisonnement en terme de champ universitaire met en évidence une logique présidant à des positionnements successifs et parfois contradictoires. Marpeau a cherché à reconstituer l'entourage de Le Bon pour mettre au jour un système de relations, progressivement élaboré et évolutif, et a étudié comment Le Bon lors de ses initiatives concernant sa carrière personnelle et à l'occasion d'événements historiques a su ou non l'utiliser à son profit et en a subi les contraintes.
 - Ces recherches ont dégagé des articulations chronologiques permettant de décrire la façon dont certains événements ont pu bouleverser les problématiques intellectuelles et modifier le positionnement des acteurs concernés. Marpeau veut ainsi rendre compte des prises de position, mais aussi des silences et des omissions de Le Bon qui a basé en grande partie sa position sociale sur ses publications.

- Ces travaux ont montré le croisement d'enjeux relationnels, économiques et idéologiques. Cette optique incite à prendre en compte tous les aspects de l'activité de Le Bon : publications sociologiques, ses relations nouées à l'occasion de ses travaux de physique ou de ses publications sur l'équitation.
3. Marpeau veut insister sur l'intensité de l'effort explicite de reconnaissance de Le Bon. En effet, le parcours de Le Bon correspond à une extraordinaire ascension sociale :
- Fils d'un simple receveur de l'Enregistrement et des Domaines né à Nogent-le-Rotrou dans l'Eure-et-Loir ;
 - Après des études secondaires ratées, il entre dans la même administration que son père, mais à l'échelon le plus bas.
 - Dès 1862, il commence cependant à publier des articles puis des ouvrages de médecine. Il suit des cours de médecine et obtient en 1866 le titre de docteur. Il s'installe à Paris en 1868.
 - Au moment de la guerre 1870-1871, il s'engage dans le service sanitaire de l'armée de Paris.
 - Membre de la Société d'anthropologie et de la Société de Géographie, il oriente ses publications vers des études historiques et ethnographiques dans les années 1880, et effectue des voyages d'exploration et d'étude en Inde et au Népal.
 - Ses ouvrages de sociologie sont des succès de librairie à partir de 1894. Il lance des dîners et des réunions hebdomadaires avec des personnalités du monde intellectuel.
 - Il effectue des recherches de physique.
 - Il lance en 1902 avec succès la Bibliothèque de philosophie scientifique chez Ernest Flammarion.
 - Actif pendant la Grande Guerre, il bénéficie d'un entourage brillant en 1920.
 - Ses obsèques en décembre 1931 traduisent sa réussite : le Président de la République est représenté, un important détachement lui rend les honneurs militaires, et des personnalités telles que Aristide Briand y sont présentes.

Plan du livre : étude en trois parties

I – Une ascension sociale

Chapitre 1 : Vers une carrière médicale ?

Chapitre 2 : L'usage de la science

II – Les fondements d'une reconnaissance

Chapitre 3 : La foule selon Le Bon

Chapitre 4 : Système de relations et supports d'intervention

Chapitre 5 : Le directeur de collection

III – Rejets et appropriations du discours de Le Bon

Chapitre 6 : Face à la science officielle

Chapitre 7 : L'inspirateur des chefs militaires ?

Chapitre 8 : Le Bon et les milieux d'affaires

I – Une ascension sociale

Chapitre 1 : Vers une carrière médicale ?

1. Modestes débuts

- **Le milieu d'origine**

Faire carrière dans l'administration financière est dans la branche paternelle une tradition (arrière-grand-père, grand-père, père).

- Un trait important de Charles Le Bon (père de Gustave) est sa mobilité : dans une France encore très stable, il s'agit d'un caractère minoritaire lié à une carrière administrative. La famille de Gustave quitta Nogent assez vite, puis alla à Pons (Charente-Maritime).
- Le milieu dans lequel Le Bon grandit est un **milieu local à prédominance rurale**.
 - * Nogent : petite sous-préfecture de l'Eure-et-Loir d'environ 6900 habitants. Elle appartient au monde urbain administrativement mais l'empreinte rurale y est très forte. L'arrondissement est très pauvre (les

nombreuses jeunes femmes dans les campagnes sont nourrices, les nourrissons venant de Paris). Nogent est la seule commune de l'arrondissement ayant plus de 2000 habitants agglomérés en 1860. L'industrie artisanale est disséminée, avec surtout des métiers traditionnels (maçons, couturières, meuniers).

L'agriculture fait vivre plus de personne que l'industrie.

* Pons : 2000 habitants, gros bourg, pas véritable ville.

- Concernant la **scolarisation**, Le Bon grandit dans une France où la loi Guizot (adoptée en 1833, oblige chaque commune à avoir un budget scolaire) commence d'être appliquée. Les municipalités rurales sont peu enthousiastes pour envoyer les rapports. Les problèmes matériels sont criants (état de délabrement du mobilier des écoles). Certaines familles sont réticentes à envoyer leurs enfants à l'école. Mais la ville de Nogent paraît mieux lotie (elle compte 2 écoles communales, avec manque d'instituteurs à qualification incertaine, et baisse des effectifs de classes en cours d'années).

• Menace d'une déchéance sociale

Le fonctionnaire de l'enregistrement, contrairement à la précarité des ressources caractérisant le monde rural, jouit d'un traitement assuré et régulier ; il est un usager quotidien de l'écrit, plus facilement sensible au discours montant des élites sur la valeur du savoir livresque, même si son niveau de revenus exclut une éducation sur le modèle des dominants (à domicile avec un précepteur).

Le Bon fréquente l'école communale, puis entre au lycée de Tours. Ses études secondaires furent peu brillantes, il semble qu'il n'ait pas obtenu le baccalauréat.

Le Bon poursuivit la tradition familiale. Il entre en 1860 dans l'administration des contributions indirectes en tant que **surnuméraire** : commis qui travaille sans appointements, jusqu'à ce qu'il soit admis au nombre des commis en titre. Il n'est point rétribué : caractère inférieur de cette situation par rapport à celle de son père, **peu de considération sociale du statut**. Le Bon poursuit sa carrière jusqu'à sa retraite en 1907. Mais bientôt, celle-ci n'a plus qu'une importance secondaire.

2. La science comme planche de salut

• L'enthousiasme pour le savoir

Forme de compensation par rapport à son début de carrière difficile ? son intérêt pour la science fut vif et précoce.

Il admire Sainte-Beuve (lui adresse une lettre vers 1864) qui joue un rôle majeur dans la vie littéraire de la fin du Second Empire (conservatisme politique, rejet du romantisme). Dans cette lettre on remarque déjà un profond mépris pour la foule «vile *populace* » et il exprime sa volonté de se détacher de la masse, par un difficile effort, pour se sentir «*supérieur à la civilisation de son époque* », privilège qu'il prête aux penseurs de son époque. Est-il inspiré par Comte ? Car il fait, comme ce dernier, de l'athéisme le prolongement logique des notions positivistes, et conception du déterminisme social.

• Un polygraphe scientifique

- 1862 : parution de son **étude** intitulée : "La Brenne. Recherches sur la fièvre intermittente, le dessèchement et la mise en culture des terres marécageuses" qui est une contribution à la vaste littérature hygiéniste de l'époque.
- de 1863 à 1865 : il écrit **quelques articles dans "La Science Pittoresque"**, un périodique de vulgarisation (il publie en effet régulièrement des mémoires et comptes-rendus de l'Académie des Sciences). La collaboration de Le Bon à la revue est épisodique ; cependant la position de Le Bon est fragile dans ce milieu des écrivains scientifiques (ce qui est normal compte-tenu de sa jeunesse et de son absence de diplôme scientifique).

Ce qu'on remarque concernant la position de Le Bon dans ses écrits :

*il s'inscrit dans la tradition des lumières : appel à s'affranchir du poids des traditions, croyance dans les progrès de la science, libéralisme affiché

*Le Bon se montre comme le porteur du savoir nécessaire

*croyance en une science établissant des vérités définitives : pour Le Bon, pas de séparation entre science et philosophie (idée répandue au XIX^e siècle)

*croyance en l'unité des différents domaines scientifiques : Le Bon a très souvent recours aux

raisonnements analogiques

*très intéressé par les phénomènes électriques

- 1867-1869 : contribution à une œuvre de vulgarisation scientifique. Il est un des 7 rédacteurs de l'ouvrage : Les curiosités scientifiques de l'année 1867 (souci pédagogique de montrer l'avancée continue de la science).

Le Bon est coresponsable de 2 des 5 parties de l'ouvrage : Géologie et Hygiène et Médecine. Il se montre comme partageant les convictions du courant hygiéniste : discours moralisant, idée que l'excès d'alcool est un vice populaire à éradiquer (car comportement pathogène). Il collabore avec un médecin dans cette dernière rubrique.

A partir de 1865, Le Bon se consacre essentiellement à la médecine.

3. Le rôle de Piorry (un grand nom de la médecine française de l'époque, membre de l'Académie de Médecine)

- **Un bienfaiteur**

- 1866 : Le Bon publie son premier ouvrage : La mort apparente et les inhumations prématurées, dédié à Piorry. En effet, **Piorry lui permet de porter le titre de docteur**, ce qu'il fait dès 1868. En 1868, Le Bon signe son premier ouvrage de médecine, Physiologie de la génération de l'homme et des principaux êtres vivants, docteur Gustave Le Bon, alors qu'il n'a jamais effectué des études complètes de médecine.
- **Piorry lui offre une collaboration aux périodiques médicaux qu'il dirige** : "Le Courrier Médical" à partir de 1865, puis en 1867 "L'Événement Médical" où il est un des rédacteurs réguliers.
Piorry semble avoir suscité chez Le Bon une **adhésion intellectuelle** (dans certains articles, Le Bon proclame son adhésion aux conceptions défendues par Piorry).

- **L'empreinte du Maître**

Pensée doctrinale de Piorry :

- **Rejet du vitalisme** (qui concerne une audience dans la seconde moitié du XIX^e siècle : le vitalisme admet un principe vital distinct à la fois de l'âme et de l'organisme, et fait dépendre de lui toutes les actions organiques) et **adhésion au courant "organicien"** (lien fait entre une pathologie et un organe particulier, à partir duquel elle peut éventuellement se diffuser) : organicisme.
- Inventeur d'une **méthode d'examen par percussion** : "plessimétrisme" pour obtenir des informations sur l'état des organes.
- Intérêt accordé à la **physique et à la chimie** qui permettent au praticien d'intervenir directement sur les organes où il voit le siège des pathologies.

Chez Le Bon :

- Organicisme : de cela semble découler l'adhésion de Le Bon aux théories de la génération spontanée de Pouchet, qui a une dimension antireligieuse et qu'on retrouve dans son ouvrage de 1874 : La Vie, physiologie humaine appliquée à l'hygiène et à la médecine.
- Le Bon chante les louanges de cette méthode dans "Le Courrier Médical"
- Intérêt précoce pour la chimie et la physique dès 1865-1866 ; les publications de travaux de chimie ou de physique appliquées à la médecine furent abondantes dans les années suivantes.

4. L'impossible carrière médicale

L'appui solide de Piorry lance véritablement la carrière médicale de Le Bon : ses ambitions augmentent (son ouvrage de 1868 se veut une vulgarisation "*des connaissances de l'ordre le plus élevé*")

- **Un premier appui institutionnel**

7 mai 1868 : Le Bon est élu membre d'une association de médecins, "La Société de Médecine Pratique", qui compte de 40 à 50 membres. Comme il décide d'y rester, il accède vite au bureau (il est élu président de l'association pour l'année 1880). Il atteint dans ce milieu une certaine **reconnaissance**. Il y présente des travaux montrant l'apport de la chimie et de la physique à la médecine.

- **La guerre et la commune, occasions profitables**

- Pendant la guerre de 1870-1871, Le Bon **s'engage dans le service sanitaire de l'armée de Paris** et publie en 1871 une Hygiène pratique du soldat et des blessés. Il entretient une correspondance avec Larrey qui organise le service de santé pendant le siège avec espoir que celui-ci favorise sa carrière : sur proposition de Larrey, Le Bon est fait **chevalier de la Légion d'honneur** le 6 février 1872 en qualité de "chirurgien en chef des ambulances militaires volantes des armées de Paris".
- Dans ses lettres, Le Bon manifeste une condamnation sans appel de l'insurrection et un profond mépris pour ses instigateurs. Il en tire la leçon d'une décadence française. C'est un tournant dans sa sensibilité politique : avant la Commune, il manifestait une idéologie progressiste, confiant dans la possibilité d'une éducation populaire. Après 1871, ce discours disparaît.

- **Une réussite en forme d'impasse**

Les années 1870-1879 marquent un premier sommet dans sa carrière d'auteur, avec la parution de ses 3 ouvrages principaux de médecine. Le Bon, à la fin des années 1870, dispose dans le milieu médical d'une certaine notoriété. Mais il cesse après 1880 toute publication médicale notable, n'intervient plus à la Société de Médecine Pratique à partir de 1881. Cet abandon témoigne d'une **impasse** : Larrey ne peut plus aider Le Bon (il est un bonapartiste au moment de l'affermissement de la république). Piorry meurt en 1879. Sans diplôme, Le Bon ne peut espérer une carrière universitaire.

- **Bilan**

il a accumulé un capital culturel (a acquis une culture scientifique),
il a accumulé un capital social, qui prouve une habileté dans le domaine relationnel,
l'autorisant un glissement vers d'autres domaines au début des années 1880 : **inflexion de parcours**.

Chapitre 2 : L'usage de la science

Dans ce chapitre, il s'agit de voir d'abord la vision scientifique de Le Bon, puis la confrontation de son discours avec les institutions culturelles de son temps.

L'ouvrage qui infléchit définitivement la carrière d'écrivain de Le Bon vers la psychologie et l'histoire pour l'essentiel, paraît en 1881 : L'Homme et les Sociétés : leur origine et leur histoire.

1) La vision scientifique de Le Bon

- **La science sacralisée**

- Pour Le Bon, **la science est porteuse de vérités incontestables** : car non seulement la connaissance scientifique est en extension constante, mais la position hégémonique de la science dans la pensée humaine est inévitable. La science est appelée à devenir le seul discours vrai.

Donc **incompatibilité entre croyance et science** : "*la science doit reconnaître qu'elle ne possède aucun moyen de rien savoir de la raison première des choses*", mais un **athéisme fondamental** est indissociable pour Le Bon de la connaissance scientifique. Sa théorie des origines de l'univers et des origines de la vie veut exclure toute intervention surnaturelle : la matière est affirmée comme éternelle, et les particules de matière se réunissent spontanément en une cellule vivante.

Car la référence au surnaturel est fruit d'une ignorance ; et la science progressant, elle rend inutile tous ses substituts

- Cela justifie l'entreprise d'une véritable somme de connaissances que veut être L'Homme et les Sociétés.

- **Les lois du développement du monde**

- Le Bon a un modèle d'interprétation du monde, qui veut expliquer tout phénomène par un processus biologique évolutif, très rigide. Il voit une analogie entre développement de l'œuf des êtres vivants et l'évolution d'une société "*une société peut être considérée comme un organisme en voie de développement*".

Comme pour les embryons des êtres vivants, toutes les civilisations passent par les mêmes stades d'évolution, en même temps qu'elles se différencient progressivement (évolution vers la diversité) et qu'elles se hiérarchisent selon un processus déterminé : **l'humanité est hiérarchisée** (donc on peut classer les races selon un ordre de supériorité) et ce principe hiérarchique est inscrit dans un **processus intangible** de différenciation progressive (on retrouve cette obsession de l'écart chez Le Bon)

- Cette interprétation de l'évolution motive :

- * **les travaux d'anthropologie physique** de Le Bon : à partir de 1878, il publie une série d'études basées sur les mesures de volume des crânes humains, avec correspondance entre intelligence et volume de la boîte crânienne

- * **les travaux historiques** de Le Bon (il veut étudier chaque peuple séparément pour concevoir comment ils se sont transformés) :

1884 : La civilisation des arabes (c'est "*une de celles dont le cycle est le plus complet*")

1887 : Les civilisations de l'Inde (considère les populations indiennes comme inférieures aux européens)

1889 : Les premières civilisations

- **Sources d'une vision du monde**

Le Bon s'inscrit dans tout un courant de pensée.

- Beaucoup de références à Darwin : L'origine des espèces (1859)

Mais **déformation de sa théorie** (selon Yvette Conry, cette déformation du darwinisme est générale dans la communauté scientifique française au XIX^e siècle) :

- * Le Bon sélectionne des passages de Darwin ne constituant pas le cœur de la théorie de celui-ci et les met au service de sa propre théorie de l'évolution
- * il inscrit la théorie darwinienne dans la filiation de Lamarck (notion de milieu qui transforme lentement les êtres vivants, idée de "marche de la nature" qui implique un ordre planifié, un déterminisme rigide) et déformation du concept de sélection naturelle.
- On peut interpréter l'attachement de Le Bon à un modèle embryogénique comme remplissant la fonction de conciliateur entre :
 - * attachement à la stabilité de formes d'organisations sociales qu'il juge menacées : **condamnation de toute réforme sociale radicale**
 - * **progrès continu de l'humanité** dont le moteur est l'avancée de la science, conditionnée par la **liberté du savant**. Seuls les esprits **héréditairement** supérieurs (c'est à dire avec force de caractère, permettant l'indépendance de la pensée, qui est le critère de la race) peuvent accéder à la découverte scientifique.

2) Relais et points d'appui d'un discours

Stratégies de valorisation sociale de Le Bon

• Ribot et la "Revue Philosophique"

- Référence majeure dans L'Homme et les Sociétés aux écrits d'**Herbert Spencer** (1820-1903)
Raisons ? Spencer, extérieur au milieu universitaire, est un modèle étranger (peut permettre à Le Bon d'apparaître comme un précurseur), qui veut construire une pensée englobant sciences de la vie et sciences de l'homme (comme Le Bon). Il peut donc permettre à Le Bon de valoriser ses travaux antérieurs et légitimer ses nouveaux écrits.
- L'adhésion de Le Bon au système de Spencer est un élément favorable pour lui gagner **l'appui de Ribot**, qui a traduit en français les premiers ouvrages de Spencer. Le Bon a collaboré très tôt à la "Revue Philosophique" fondée par Ribot en 1876 : cette revue marque un tournant dans l'histoire intellectuelle française : elle est portée par une mutation du métier de philosophe considéré comme créateur intellectuel ; jusqu'en 1893, la revue de Ribot n'a pas de concurrent. De plus Ribot partage certaines idées de Le Bon (le primat de la méthode expérimentale dans la nouvelle psychologie). Donc l'appui de Ribot est très important pour Le Bon : Ribot est un élément essentiel du système relationnel de Le Bon.

• Les institutions savantes

Le Bon cherche un point d'appui institutionnel pour installer sa notoriété.

- Le Bon entre au printemps 1878 à la **Société d'Anthropologie de Paris** (fondée par Paul Broca) et y intervient jusqu'en 1882. Il s'y investit, et les travaux qu'il réalise dans le cadre de cette société lui fournissent matière à publications. Cependant les thèses de Le Bon suscitent des oppositions à cette société, notamment de la part de Paul Broca, alors que la réputation de Le Bon est encore limitée : ceci explique la brièveté de son passage dans cette institution.
- Le Bon entre le 6 septembre 1881 à la **Société de Géographie** et y reste jusqu'en 1892 : sa participation à cette société, alors en plein essor, fut plus féconde. Cette société semble utile pour Le Bon par la nature du milieu qui la fréquente : la cotisation élevée limite l'accès aux groupes dominants (officiers supérieurs, milieux d'affaires, ingénieurs, monde politique), qui peut satisfaire son désir de valorisation sociale. En 1882 ou 1883, Le Bon présente aux membres de cette institution un Guide hygiénique et médical des voyageurs dans l'Afrique intertropicale.
- En fait, à partir de la fin des années 1870, Le Bon se lance dans les **voyages lointains**. En 1879, il part de Moscou vers les Carpathes occidentales pour mener une étude d'anthropologie physique. C'est dès son retour qu'il devient adhérent à la Société de Géographie, et y fait présenter son étude. Après, il voyage au Proche-Orient.

• Une grande affaire : la mission en Inde

- Pour obtenir une mission archéologique en Inde du ministère de l'Instruction Publique, il sollicite l'appui de Sadi Carnot à qui il rappelle les liens familiaux : il obtient la mission gratuite en 1884 et part à la fin du printemps 1884. La mission en Inde représente un véritable investissement.
- Dès son retour de l'Inde, il adresse à la Société de Géographie un compte-rendu de son voyage où il s'inscrit comme un novateur, et met en avant son statut d'explorateur (les explorations françaises étant peu nombreuses). Et il envoie aussi un texte scientifique à la populaire revue "Le Tour du Monde" publié en 1886.

- Cependant Le Bon connaît des difficultés avec les milieux impliqués dans la Société de Géographie concernant la **question coloniale** : de part sa théorie, Le Bon affirme la nécessité de s'en tenir à une stratégie d'exploitation des colonies, et de ne pas diffuser ses méthodes d'éducation fatalement inadaptées. Il se heurte à la majorité des promoteurs du colonialisme qui mettent en avant la mission civilisatrice de la France (le heurt le plus important est en 1889 au Congrès pour l'étude des questions coloniales où les théories de Le Bon sont jugées doctrines racistes ; Le Bon est considéré comme un théoricien ignorant des réalités coloniales donc incompetent pour juger).
 - Mais l'apport de la Société de Géographie à la carrière de Le Bon n'est pas à mésestimer : des personnalités présentes dans cette institution pendant la période où Le Bon en était membre vont se retrouver dans son entourage proche à partir des années 90, dont 2 explorateurs (Roland Bonaparte, Gabriel Bonvalot).
 - Les relations entre Le Bon et la famille Carnot continuèrent après l'assassinat de Sadi Carnot en 1894.
 - Le Bon continua à exploiter son voyage d'exploration, pour obtenir du ministère une souscription pour la publication de photographies de monuments des Indes (1893 : Firmin Didot édite Les monuments de l'Inde) et pour obtenir une promotion dans l'ordre de la légion d'honneur (il l'obtient avec l'appui de Sadi Carnot). Cela montre la ténacité de Le Bon dans la recherche d'appuis officiels dans un but de reconnaissance.
- **L'équitation et ses enjeux**
 - Dans ce domaine, **Le Bon affirme aussi ses prétentions scientifiques**. En 1892, il publie L'équitation actuelle et ses principes, sous-titré "Recherches expérimentales" : il affirme la nécessité d'une équitation scientifique, utilisant tout un arsenal d'appareils de mesure (Le Bon prétend faire œuvre novatrice mais il s'inscrit dans un courant). Mais l'originalité de Le Bon réside dans le fait qu'il ne vise pas à la maîtrise absolue du cheval, mais à une maîtrise accrue du cavalier (l'équitation est une école de maîtrise de soi, et la science doit se substituer aux évolutions mensongères du sentiment).
 - Le Bon réussit à en tirer un **profit social** : car l'équitation est à cette époque avant tout l'affaire des **militaires**. La parution de L'équitation actuelle lui permet de nouer des relations avec plusieurs officiers supérieurs (exemple : René Petit de Gastines).

Le départ de Le Bon vers 1893 de la Société de Géographie annonce une nouvelle étape de sa vie. La forme des ouvrages de Le Bon à partir de 1894 contraste avec ses précédents épais volumes : ses ouvrages semblent maintenant rechercher un vaste public, ce qui ne va pas dégager Le Bon du milieu intellectuel. Cela va amener la période de reconnaissance élargie qui s'ouvre autour de 1894-1895.

II – Les fondements d'une reconnaissance

Chapitre 3 : La foule selon Le Bon

1895 : parution de Psychologie de foules (rencontre un succès durable). Pourquoi le thème de la foule ?

- Ce thème peut trouver une explication dans **l'évolution politique et sociale de la III^e République** :
 - * l'agitation boulangiste montre l'importance des manifestations de masse et l'apparente versatilité des multitudes guidées par les démagogues et la presse.
 - * début des années 1890 : agitation ouvrière, grèves.
 - * vagues d'attentats anarchistes (qui le touche particulièrement en entraînant la mort de son bienfaiteur, Sadi Carnot, le 24 juin 1894). Ce climat est susceptible d'inquiéter un **conservateur** comme Le Bon (souvenir de la Commune).
- A partir des années 1880, publication de plusieurs études centrées sur la foule (par Scipio Sighele, Henry Fournial, Gabriel Tarde, Gustave Le Bon) où souvent les mouvements sociaux sont déformés (jusqu'à assimilation de la foule au socialisme ou à l'anarchisme).
- La tentative constante de Le Bon est d'élaborer une théorie explicative des comportements sociaux.

1) La négation de l'individu et de la raison

L'introduction de Psychologie des foules est intitulée "L'ère des foules" : pour Le Bon, aujourd'hui c'est "*la voix des foules*" qui dicte au pouvoir politique sa conduite (contrairement à avant) : on voit la tentative de Le Bon de construire une **sociologie**.

- **L'effacement de l'individualité**

"Le passage à la foule qui se fait sous l'influence de certaines émotions violentes (telles un grand événement national), est une **aliénation** : la formation de la foule entraîne l'effacement des personnalités individuelles et de leur autonomie et crée un nouveau corps, la **foule psychologique**." Le Bon multiplie les analogies : la foule est à l'individu ce que l'organisme vivant est à la cellule ; comme en chimie, les éléments mis en présence se combinent pour former un corps nouveau doué de propriétés différentes de celles des corps ayant servi à le constituer.

- **La foule irrationnelle**

- Chez l'individu en foule se produisent évanouissement de la personnalité consciente qui est le siège de la raison et prédominance de la personnalité inconsciente (donc la foule est toujours intellectuellement inférieure à l'homme isolé). Donc la foule est **irrationnelle** (y compris le meneur qui a d'abord été un mené).
- Ainsi la foule est imperméable à toute véritable logique, d'où sa **versatilité**.
- Le Bon élabore une extension très large de la notion de foule : pour lui, des collectivités comme le corps électoral et les assemblées parlementaires sont des foules. Même si après, Le Bon conclue sur l'utilité de cette dernière foule ("*les assemblées parlementaires représentent la meilleure méthode (...) pour se soustraire (...) au joug des tyrannies personnelles*") qui montre l'hostilité de Le Bon au Second Empire ; son discours caricaturant la Révolution et les institutions républicaines (souvenir de la Commune ?) a souvent été perçu comme une remise en cause de la démocratie libérale.

- **Foule et déterminisme racial**

- Il y a convergence implicite avec Durkheim qui donne la même année sa définition du fait social. Mais la différence avec Le Bon est que ce dernier ne sépare pas sa sociologie de la biologie et de la psychologie.
- En effet l'inconscient collectif, héréditaire, est associé à la notion de race pour Le Bon, notion qu'il développe dans Lois psychologiques de l'évolution des peuples publié en 1894. Le genre humain est divisé en races nettement séparées, chacune ayant une constitution anatomique et une constitution mentale (liée à une structure particulière du cerveau qui sécrète un type de pensée) fixes. **La vie sociale est déterminée par l'hérédité biologique.**
- **Les caractères fondamentaux de chaque peuple font leur histoire.** Donc les phénomènes de permanence l'emportent dans l'histoire de l'humanité, car l'évolution des espèces biologiques est lente. On a l'impression illusoire d'un changement car les "caractères accessoires" d'un peuple sont changeants et nos possibilités de caractère ne peuvent se manifester que dans certaines circonstances. Donc **la race est porteuse d'un destin** (l'action est surdéterminée par le caractère hérité des ancêtres). Et le croisement entre deux races, si elles sont éloignées l'une de l'autre, va installer la nouvelle civilisation dans une décadence durable.
- A partir de là, Le Bon a formalisé une **théorie générale de l'histoire** : une race naît de l'acquisition de caractère et sentiment communs, ce qui fonde un idéal commun qui permet le **développement** de la civilisation. Quand cet idéal s'affaiblit, cela entraîne le déclin de la race (notion de **cycle de vie d'un peuple**).

2) Une thématique nouvelle

- **Une vision élitiste**

La position de Le Bon est celle du détenteur d'un savoir rationnel, dont la logique rigoureuse fait le caractère incontestable. Cela montre qu'il existe des individus – le scientifique, l'homme d'état, Le Bon lui-même – qui échappent à la contagion irrationnelle inséparable de la foule.

En effet, Le Bon hiérarchise les races selon leur capacité à construire une civilisation (qui implique maîtrise de soi et capacité à raisonner) : races primitives < races inférieures < races moyennes < races supérieures. Cette notion de hiérarchie est présente même à l'intérieur de chaque race : la maîtrise de la pensée rationnelle et la capacité créatrice ne sont détenues que par une minorité à l'intérieur des peuples supérieurs : par les "grands hommes" (inventeurs, chefs politiques et religieux) qui conditionnent la capacité d'évolution de la race.

- **Un antisocialisme fondamental**

Dans Psychologie du socialisme (1898), le socialisme est jugé comme une théorie **contre-nature**, selon la vision globale du monde de Le Bon qui va vers le renforcement constant du principe hiérarchique :

- **le socialisme s'attaque aux élites**, notamment intellectuelles par une tendance égalitariste qui aurait des conséquences néfastes en empêchant l'épanouissement de la Civilisation, et ce sont les élites qui produisent la richesse dont peut après bénéficier le reste de la population ;

- le socialisme ne peut s'imposer que par la violence : il est **liberticide** et incompatible avec les principes démocratiques (car pour Le Bon les inégalités sociales découlent des inégalités naturelles).

Pour Le Bon le **socialisme est assimilé à une nouvelle croyance** : ses partisans sont soit mus par leurs croyances et incapables de raisonner, soit appartiennent à la grande famille des dégénérés (dû à l'hérédité).

- **Foule et vision embryologique**

La description de la foule s'intègre dans la théorie globale de l'évolution de Le Bon.

- On trouve chez Le Bon des comparaisons entre la foule et la **femme** (points communs : impulsivité, simplicité, exagération et surtout **absence d'esprit critique** de Le Bon) car pour Le Bon la femme appartient à une forme primitive d'humanité (alors que le volume du crâne de l'homme croît avec le degré de civilisation dans les races supérieures, le volume du crâne de la femme varie à peine pour Le Bon). Il ne faut pas rapprocher la vision de la femme de Le Bon de celle des fascistes : ces derniers voient la femme comme inférieure du point de vue de la force physique, du courage et de la discipline plus que de l'intelligence.
- Pour Le Bon, **la foule est très sensible aux images** : mais cela était évident à son époque, par exemple pendant la campagne boulangiste (ne pas voir dans la pensée de Le Bon une prescience, même si Le Bon a pu inspirer après coup des dirigeants politiques – s'ils ont lu Le Bon). Car pour Le Bon la foule est un être inférieur intellectuellement qui se rapproche des primitifs.
- On peut constater la stérilité intellectuelle de l'attachement de Le Bon à un modèle emprunté à la biologie (l'empêche d'étudier les imaginaires sociaux).

3) Attentes sociales et discours sur la foule

La cohérence du discours de Le Bon n'est pas absolue.

- **Un discours engagé**

- On peut remarquer des contradictions dans la pensée de Le Bon concernant le **rôle historique des foules** : en cohérence avec sa théorie biologique, il souligne le **conservatisme** des foules (car elles sont régies par l'inconscient, régi lui-même par l'hérédité). Mais au début de son livre, il s'inquiète devant le constat de la **puissance destructrice croissante des foules** ("*ces dernières n'ont de puissance que pour détruire*")
- On peut tenter d'expliquer ces contradictions par **l'angoisse qu'il éprouve par rapport à la foule** : il la considère comme un corps dangereux (il parle des "effluves" inodores qui seraient dégagées par une "foule agissante" qui ferait perdre à l'individu son individualité : cela traduit une peur ou une répulsion).

- **Une théorie de la manipulation ?**

Non

Le Bon veut étudier dans le chapitre 2 du livre II de Psychologie des foules "les meneurs des foules et leurs moyens de persuasion". Mais il est peu probable que Le Bon ait pu inspirer un dictateur car il ne donne que des recettes simplistes incapables de permettre la mise en place de structures complexes d'encadrement et de mobilisation des populations. En effet il affirme qu'il est facile de manipuler les foules, et les moyens qu'il donne sont **l'affirmation, la répétition, la contagion et le prestige**. Les deux premiers moyens sont le reflet de l'a priori de l'auteur sur l'absence d'esprit critique de l'individu en foule, le 3^{ème} moyen n'est pas un moyen d'agir sur les foules mais une attitude que la foule adopte. Enfin, Le Bon définit le prestige comme la faculté de transformer l'individu rationnel en élément docile d'une foule : l'explication de Le Bon est autologique.

- **La construction de l'individu**

Le Bon place au sommet de la hiérarchie des races la race "anglo-saxonne" par sa constitution mentale : **maîtrise de soi et importance donnée à l'initiative individuelle**. Il pense que l'insuffisante affirmation de ces qualités chez les "peuples latins" est due à ce que "*un organe (...) arrive à s'atrophier fort rapidement lorsqu'il cesse d'être mis en action*" (il trace une figure de la décadence). Pour lui cela est dû à l'éducation latine qui est à changer : il l'expose surtout dans Psychologie de l'éducation de 1902. D'abord il faut séparer les groupes sociaux en fonction de l'éducation qu'ils peuvent recevoir (pour ne pas inspirer la volonté de se sortir de sa condition). Le rôle de l'éducation est de cultiver les réflexes innés (dans l'inconscient) utiles et d'affaiblir les réflexes nuisibles : il semble faire de l'éducation un conditionnement. Cependant l'originalité est très importante : il faut fonder l'éducation sur le **développement de l'aptitude à raisonner par soi-même et non sur la mémoire**. Car le but de l'éducation est d'accéder à la pensée rationnelle (en cultivant l'observation par des promenades) pour échapper à l'hégémonie de l'hérédité (**le modèle est anglais**).

• **Psychologie des foules et imaginaires sociaux**

Le Bon situe dans le même domaine la foule, l'inconscient et l'organique. Ainsi, on peut remarquer l'adhésion de Le Bon à l'imaginaire social de l'époque pour lequel le peuple est incapable de se détacher de l'irrationnel, de l'instinctuel, du corporel : le **peuple**, soumis aux entraînements de ses sens et de ses instincts, toujours susceptible d'un **comportement de foule**, est **incapable de cet "empire sur soi"**.

Par-là, les théories de Le Bon sur la foule et l'éducation peuvent rencontrer une **attente sociale**, puisque Le Bon trace une figure idéale de l'individu se distinguant de la foule, conforme aux valeurs des bourgeois s'acharnant à l'ascension sociale.

• **Bilan**

Le Bon considère comme éminente la valeur de l'**individu**. Sa description de la foule est une injonction à en sortir, et la récompense de cet effort est l'accès à la raison triomphante ; on peut y voir un héritage **libéral** (même s'il est associé à un élitisme profond) qui semble constituer une des conditions du succès de l'œuvre de Le Bon.

Chapitre 4 : Système de relations et supports d'intervention

Il s'agit d'étudier les rapports entre le système de relations de Le Bon et le discours dont il est porteur.

1) Dîners et déjeuners

L'organisation de réunions régulières autour de Le Bon constitue une étape essentielle dans la structuration de son système de relations.

- A partir de 1893, le **Banquet des XX** fondé par Le Bon avec Théodule Ribot réunit à dîner, le dernier vendredi de chaque mois, une vingtaine de personnalités où se mêlent universitaires, hauts fonctionnaires, responsables politiques, artistes, officiers supérieurs ; les personnalités célèbres sont : Roland Bonaparte, Camille Flammarion, Paul Painlevé, Henri et Raymond Poincaré, Théodule Ribot.
- Au **Déjeuner du mercredi** (hebdomadaire) mis en place à partir de 1902, on retrouve les mêmes catégories de personnalités que celles du Banquet, parmi lesquelles : Louis Bréguet, Aristide Briand, Gabriel Hanotaux, Charles Mangin, André Siegfried, Paul Valéry.

• **Une forme classique**

- La périodicité régulière de ces réunions, et le fait d'organiser la réunion autour d'un repas est conforme au milieu parisien de l'époque (où de nombreuses personnalités ont leur jour de réception attiré).
- Des artistes sont présents au Banquet des XX, conformément aux canons de l'époque, tels Edouard Debat-Ponsan (qui fut un artiste à succès, il devint président de la Société des Artistes Français) et Henri Mazel (principal fondateur d'une revue mensuelle importante en 1890 : "L'Ermitage").
- Ceux qui fréquentent les réunions de Le Bon ont l'habitude des fréquentations assidues de tels lieux qui est une voix privilégiée à la reconnaissance, voire une exigence de carrière.
- Le Bon, familier de ce monde des salons et dîners se met en scène avec la figure du penseur philosophe solitaire mais attirant, intégrée par son entourage (montre sa volonté de maîtriser pour l'utiliser son image sociale).

• **L'institutionnalisation**

Tendance à l'institutionnalisation des réunions de Le Bon :

- en 10 ans, on passe d'une réunion mensuelle à un déjeuner hebdomadaire, qui ne fait pas disparaître la première ; cela fait apparaître le **resserrement volontaire des liens entre son entourage et Le Bon** ;
- pendant ces réunions, le caractère autoritaire de Le Bon apparaît : il opère un **contrôle de la conversation** : armé d'une sonnette, Le Bon impose au début du repas le sujet de discussion, sommant les invités de s'exprimer ou de se taire ;
- **Le Bon, président du Banquet**, institue un vice-président et un secrétaire de Banquet ;
- les **lieux** des réunions ont de l'importance :
 - * le Banquet du XX a lieu toujours dans la même salle, de taille limitée (pour accueillir 20 personnes environ)
 - * le Déjeuner du mercredi a lieu dans une auberge, puis très vite dans Paris même, dans un restaurant de haute réputation.
- Le Bon cherche à **faire reconnaître ses réunions à l'extérieur**, de même que certains de ses proches (1928 : Le Bon organise une assez large présentation de son Déjeuner).

2) Un épisode révélateur : le système relationnel de Le Bon dans les remous de l’Affaire

- **Une discrétion paradoxale : Le Bon et l’affaire**

Diverses allusions montrent les **sentiments antidreyfusards** de Le Bon (son attachement à l’armée par exemple) ; mais jamais Dreyfus n’est cité dans ses livres. **Pourquoi se tient-il à l’écart du débat public** ? Ce qui est d’autant plus surprenant que Le Bon s’engage vigoureusement dans les débats idéologiques de son époque (prise de position contre les mouvements ouvriers dans Psychologie du socialisme), et que Le Bon affiche son **antisémitisme**, intégré à sa vision du monde. Le peuple juif appartient aux races inférieures ; cet antisémitisme est visible dans Lois psychologiques de l’évolution des peuples et dans Psychologie du socialisme (les seuls aspects brillants de la culture juive sont venus de l’extérieur ; stéréotype du juif qui ne fait qu’amasser de l’argent), et surtout il fait dans la "Revue Scientifique" un éloge explicite des politiques visant à isoler du reste de la population les communautés juives des différents pays de l’Europe (**éloge quasi explicite des pogroms russes**).

- **Une correspondance significative**

C’est dans la correspondance de Le Bon qu’on lit explicitement son antidreyfusisme (lettre en 1904 à André Chevrillon, dreyfusard ardent, où derrière des louanges Le Bon réfute tous les arguments de Chevrillon). Si Le Bon dissimule ses positions derrière des louanges, c’est qu’il essaie d’intégrer Chevrillon à son système de relations.

- **Un jeu complexe de contraintes**

L’Affaire a entraîné dans les milieux intellectuels des réorganisations et souvent des déchirements. On peut donc interpréter ainsi le silence de Le Bon pendant l’Affaire : en intervenant dans un texte publié, il prenait le risque de briser son dispositif de réunions régulières au moment même où il travaillait à l’étoffer. En effet, on trouve autour de Le Bon des personnalités engagées dans des camps opposés (antidreyfusards : Emile Picard, Gabriel Bonvalot ; dreyfusards : Jules Ericourt, Samuel Pozzi).

3) Des points d’appui indispensables

Donc ce système de relations revêt une grande importance aux yeux de Le Bon. Quel est son rôle ?

- **Au service de la "Bibliothèque de Philosophie Scientifique"**

Le rôle du système de relations de Le Bon est essentiel pour la collection fondée par Le Bon, "La Bibliothèque de Philosophie Scientifique". Au total, en 1908, les exemplaires des ouvrages rédigés par les membres du Banquet atteignent 37% du total des exemplaires. **Le Bon utilise avec succès ses deux réunions comme un vivier d’auteurs** dans la phase délicate du lancement de sa collection. Et certains participants importants de ces réunions font profiter Le Bon de leurs propres relations (exemple : Gabriel Hanotaux, ayant une solide réputation d’historien).

- **Système de relations et monde des revues**

Les réunions de Le Bon ont joué un rôle considérable dans **le gain par Le Bon d’appuis solides dans les milieux de l’édition et des revues**, milieux si importants dans la vie intellectuelle du tournant de siècle. Par exemple, Paul Gaultier, qui fait partie des relations de Le Bon (au plus tard en 1915, il devient secrétaire du Déjeuner et le reste jusqu’à la mort de Le Bon), occupe une place importante dans "La Revue politique et littéraire" ou "Revue bleue" et en devient même le directeur. Cette revue est très connue, connaît une large diffusion et a des collaborateurs de renom tels Emile Boutroux ou Henri Bergson. Ainsi Gaultier apprécie dans ses articles les travaux de Le Bon, lui donne l’image d’un penseur comparable à des universitaires reconnus ; il permet à Le Bon d’avoir comme convives du Déjeuner beaucoup de rédacteurs de cette revue, et c’est cette revue qui publie en 1928 l’article présentant le Déjeuner du mercredi.

- **Bilan**

Ces deux réunions constituent donc un élément fondamental de la réussite sociale de Le Bon. La reconnaissance élargie permise par ses réunions conférerait aux thèses de Le Bon une audience accrue.

Chapitre 5 : Le directeur de collection

- Le Bon fonde en 1902 chez l’éditeur Ernest Flammarion la "Bibliothèque de Philosophie Scientifique". Elle connaît un **grand succès** :

- * en 29 ans, Le Bon publie plus de 200 titres,
 - * réunit des signatures prestigieuses : Henri Poincaré, Henri Bergson, Gabriel Hanotaux, William James,
 - * le tirage de plusieurs titres dépasse les 50000 exemplaires.
- Le titre de la collection montre qu'il s'inspire de la prestigieuse Bibliothèque de Philosophie Contemporaine de Félix Alcan. C'est délibérément qu'il envisage une collection de grande diffusion (il peut la lancer grâce à sa collaboration ancienne avec Ernest Flammarion).

1) Un instrument idéologique ?

• Un exemple topique : le conflit avec Georges Renard

En 1909, Le Bon désirait dans sa collection un ouvrage concernant l'histoire des démocraties italiennes écrit par Georges Renard, brillant historien collaborateur de la "Revue politique et littéraire". Cependant, Le Bon veut imposer le plan du livre à Renard, ce qui se solde par un renoncement de Renard à travailler avec Le Bon. Or la volonté de contrôle de Le Bon a des motifs idéologiques, et Renard est un socialiste ayant participé à la Commune. Cela montre que la collection de Le Bon veut revêtir une tonalité idéologique.

• D'incontestables convergences idéologiques

Des thèmes importants de l'œuvre de Le Bon sont repris par des auteurs de la collection de Le Bon :

- l'**antisocialisme** et le souci de "défense sociale",
- le caractère conquérant d'une démarche scientifique **évolutionniste** (exemple : l'ouvrage de Delage et Goldsmith, Les théories de l'évolution, 1909 ; on peut y remarquer l'affirmation de la supériorité du point de vue lamarckien et la certitude que la biologie doit être le modèle de la "vraie science", **et les rapports entre connaissance du monde naturel et approche du monde social**).

• Les limites

La collection de Le Bon n'est pas un outil de propagande. Car :

- des fragments de correspondance permettent de relativiser tout souci de contrôle idéologique de Le Bon sur les auteurs.
- dans la collection de Le Bon ont été publiés des propos opposés ou nettement différents de ceux de Le Bon. Exemple : Henri Poincaré, qui écrit beaucoup dans la collection de Le Bon pense que "en dehors des rapports (entre les choses), il n'y a pas de réalité connaissable" par la science.

2) La dynamique de l'entreprise

Le Bon accorde beaucoup d'attention aux impératifs de réussite économique.

• L'afflux des auteurs

La collaboration de Le Bon avec des auteurs qu'il veut de premier ordre se fait en vue d'un succès commercial ; les préoccupations idéologiques passaient pour l'essentiel au second plan. Le Bon profite du succès pour obtenir une accélération du rythme de parutions, et voit confirmer sa position de direction sans partage de la collection.

• La diffusion et ses facteurs

Pendant la période 1902-1914, si on regarde une estimation du tirage total des ouvrages, on remarque un décollage qui se produit dès 1907 avec un premier sommet en 1910 ; car les premiers succès obtenus, les tirages initiaux augmentent, et dès 1909 le **poids des rééditions** devient considérable. Pour cette diffusion on devine l'importance de Le Bon dans l'activité en direction des auteurs, mais aussi l'importance d'Ernest Flammarion concernant un assez considérable **effort publicitaire**.

Le succès du lancement de sa collection assure à Le Bon des **revenus considérables**, qui constituent un élément important de son ascension sociale et de l'entretien de son système de réunions

• Un succès durable ?

Dans les premières années jusqu'en 1907 on constate un lancement d'ouvrages au succès durable ; les ouvrages publiés après connaissent un succès plus modeste, compensé par les rééditions, et ce jusqu'à la guerre (dû à un essoufflement de la collection ? On ne peut dire).

3) La guerre et la réorientation de la collection

- **La guerre, un cadeau fait à la collection**

Si le conflit est dans un premier temps source de difficultés, celles-ci ne durent pas (l'année 1916 battant en terme de tirage global le record de l'avant-guerre). Le **succès** vient surtout de la réorientation globale de la stratégie éditoriale autour du **thème de la guerre** (exemple : 1915, Enseignements psychologiques de la guerre européenne de Le Bon), qui continue dans les années 1918-1920 : Le Bon bénéficie de l'ouverture d'un vaste marché pour les livres sur l'actualité. Le déclin de la collection s'opère à partir de 1921.

- **Une surprenante Union Sacrée**

La réorientation de la collection est aussi idéologique : Le Bon accepte des **propos radicalement opposés aux siens**.

En 1922 est publié Le Socialisme et la Société du leader travailliste. James Ramsay Mac Donald (qui est une traduction de son ouvrage de 1905), où celui-ci critique radicalement les options libérales et considère le socialisme comme le système qui, prenant en compte la société dans son ensemble, permet aussi l'épanouissement de l'individu. Ce socialisme est réformiste, affirmant nécessaire une évolution progressive au bénéfice de l'ensemble du corps social.

- **L'implication de Le Bon dans la défense nationale**

On observe pendant la guerre une **adhésion** spectaculaire de Le Bon aux **thèmes de la Défense Nationale et de l'Union Sacrée**, adoptant la thématique de la guerre comme lutte de l'initiative personnelle contre la tyrannie étatiste et s'impliquant ainsi dans la lutte idéologique anti-allemande.

Par le biais de ses relations (avec des membres de l'Union Française, association d'étude et de propagande sur les problèmes posés à la France par le conflit, née en octobre 1916, tels que Paul Gaultier), Le Bon est pleinement intégré dans la nouvelle situation idéologique née du conflit. Ainsi à l'occasion de la Grande Guerre, Le Bon voit **s'améliorer son intégration dans le milieu intellectuel** et s'étendre son cercle de relations (exemple : rapprochement avec Bergson).

III Rejets et réappropriations du discours de Le Bon

Chapitre 6 : Face à la "science officielle"

Il s'agit d'étudier la place du discours de Le Bon dans le monde savant (l'université et l'Académie des Sciences).

1) Les travaux de sciences humaines

- **Les études historiques**

La plus notable des publications historiques dans lesquelles Le Bon s'est lancé dans les années 1880 est Les Civilisations de l'Inde en 1887. Si les ouvrages de Le Bon font l'objet de comptes-rendus favorables (même s'ils sont contestés sur certains points, on leur accorde une légitimité dans le monde de la pensée universitaire) dans la "Revue philosophique", les revues rédigées uniquement par les universitaires ne lui accordent des qualités que pour les photographies des monuments et non pour son travail scientifique. Cela vient du **refus** de Le Bon de la **logique de spécialisation** et d'érudition dans un domaine, et corrélativement de son refus de **filiation intellectuelle** auprès des auteurs spécialistes qui l'ont précédé. A ces caractères prégnants du monde universitaire de la fin du 19^{ème} siècle, Le Bon veut opposer **son absolue originalité**, ce qui entraîne **un mépris pour les universitaires**, nourri par le sentiment d'une discrimination lié à la non-reconnaissance de la valeur exceptionnelle de ses travaux, et **des démêlés** avec ceux (tels Ernest Lavisse et Sylvain Lévi) liés de façon très étroite à l'institution universitaire.

- **Les écrits sociologiques**

Il s'opère une **dé légitimation progressive** et une tendance à la marginalisation de la psychologie des foules selon Le Bon dans le champ universitaire. Dans la "Revue philosophique", les comptes-rendus des ouvrages de Le Bon sont favorables mais avec des réserves significatives, et Psychologie du Socialisme reçoit un compte-rendu négatif. De même le ministère de l'instruction publique rejette les demandes de souscription pour les trois ouvrages de Le Bon. Cela est dû à **une opposition face aux prises de position idéologiques de Le Bon** (exemple : jugement négatif porté par Le Bon à l'égard de l'héritage révolutionnaire dans La Révolution française et la psychologie des révolutions de 1912). L'agressivité idéologique croissante de Le Bon est condamnée par les milieux universitaires.

2) Les travaux de physique

- **Déterminants d'une recherche**

Le Bon s'engage dans une **course à la reconnaissance et à la notoriété**.

A la fin des années 1890 il fait des travaux sur le rayonnement (les **expériences d'optique** constituent la base presque exclusive de ses travaux de 1896 à 1899). L'investissement de Le Bon dans ce domaine de recherche s'explique par une prise en **considération constante de l'actualité scientifique** (en 1922, le Bon sollicitait la collaboration d'Albert Einstein en lui disant "*j'étais arrivé il y a plus de 20 ans à des conclusions identiques sur certains points aux vôtres*" car au début du siècle le Bon établit une relation d'équivalence entre masse et énergie), et surtout **par son savoir-faire acquis dans le domaine de la photographie** qu'il peut exploiter dans le mouvement scientifique de l'époque. Le Bon se présente selon la figure du savant bienfaiteur de l'humanité.

- **Des conceptions novatrices ?**

Pour prouver l'équivalence masse-énergie, Le Bon s'appuie sur l'analogie et sur des affirmations, donc il ne démontre pas cette équivalence, alors qu'Einstein établit la preuve de cette équivalence avec des démonstrations mathématiques. Ainsi Le Bon se heurte encore une fois aux tenants de la "science officielle" qui refusent de reconnaître l'absolue novation de ses hypothèses, que celui-ci proclamait.

- **Valorisation de ses travaux**

Le support essentiel des travaux de Le Bon est à partir de 1987 la "Revue scientifique" (qui bénéficie de signatures prestigieuses comme celle de Pasteur) ; la position de Le Bon y est solide. De plus celui-ci bénéficie de l'appui immédiat d'un physicien belge, Paul De Heen, membre de l'Académie Royale de Belgique, qui publie des articles où il cite Le Bon comme le découvreur du phénomène de la radioactivité.

- **Déconvenues**

- Le Bon connaît un échec en tant que candidat au prix Nobel de Physique en 1902 : les époux Curie et Becquerel obtiennent le prix (Becquerel pour "sa découverte de la radioactivité spontanée").
- Dans les comptes-rendus des deux ouvrages de Le Bon : L'Evolution de la matière et L'Evolution des forces, on ne reconnaît un apport de Le Bon que dans le domaine de la philosophie des sciences (et non dans la physique).
- Dans la suite de ses tentatives d'obtention de distinctions qui vailent reconnaissance officielle, Le Bon ne connaît que des échecs dont l'explication tient aussi à l'**agressivité** de celui-ci envers les membres reconnus de l'université ou de l'Académie des sciences.

3) Le Bon et la philosophie (après la Première Guerre Mondiale)

- **Un hommage ambigu**

Freud, s'il se sert de Psychologie des foules dans un ouvrage publié en 1921, intègre de manière sélective le propos de Le Bon dans sa propre théorie. Et ensuite il affirme que d'abord les assertions de Le Bon n'apportent rien de nouveau, et en remet en cause la pertinence : "*Mais l'âme de la foule est également capable de géniales créations de l'esprit (...)*". Il est donc exclu de parler d'influence.

- **Une méconnaissance significative**

On peut noter chez Le Bon, d'après sa correspondance, une **connaissance vague et partielle du freudisme**, alors qu'il pouvait avoir accès aux écrits de Freud. On en déduit que **Le Bon ne s'intéresse pas à la psychanalyse**, son besoin de reconnaissance ne pouvant être assouvi dans une discipline qui n'est pas encore dans les années 1920 une "science officielle" (la Société Psychanalytique de Paris n'est fondée qu'en novembre 1926, et la "Revue française de psychanalyse de Paris" en 1927).

- **Bilan**

Les relations de Le Bon avec l'université confirment les **dynamiques institutionnelles pesantes** ; et la perpétuation malgré tout d'appuis de Le Bon dans le monde des savants et des universitaires traduit **l'hétérogénéité du monde universitaire**. Les déceptions de Le Bon dans le monde universitaire ont dû constituer une **motivation** importante de son investissement en direction d'autres institutions, une assise dans d'autres milieux étant pour lui un gage de **crédibilité**.

Chapitre 7 : L'inspirateur des chefs militaires ?

1) Une audience réelle

Le point de départ de cette étude est le travail de Robert A. Nye.

- **Les thèses de Nye**

- Il affirme le développement, après la défaite de 1870, d'une **pensée militaire favorable à l'offensive totale** permise par la cohésion morale (les caractéristiques du tempérament français étant "l'impétuosité" et "l'élan"), qui devient, peu avant la Première Guerre Mondiale, hégémonique au sein de l'intelligentsia militaire française.
- Ce courant de pensée se renforce et réussit à contrer les conséquences de l'affaire Dreyfus (reprise en main de la direction de l'armée par le pouvoir civil, vote de la loi de 2 ans en mars 1905) en reprenant à son compte la psychologie des foules (jusque-là étrangère aux débats de l'armée). Exemple : le colonel **Louis de Maud'huy** publie en 1911 Infanterie, dont la matière est fournie par son enseignement à l'Ecole de Guerre. Il y présente lui-même ses considérations sur "la Foule et la Troupe" comme un résumé de la Psychologie des foules de Le Bon.

- **Un point de vue légitime**

Le mérite de Robert A. Nye est de montrer l'utilisation par des penseurs militaires des théories étrangères à leur culture initiale, sans pour autant faire de Le Bon un inspirateur tout-puissant. Ces phénomènes d'adoption du discours de Le Bon sont facilités par les liens personnels (de Le Bon avec Maud'huy par exemple) et par la diffusion de ses écrits.

2) Une critique nécessaire

- **Des systématisations discutables**

Il faut **nuancer** la conception de Robert A. Nye, telle que l'idée que le groupe des partisans de l'offensive délibérée est aussi celui des officiers antirépublicains (Joffre, favorable à la stratégie offensive, est un ferme républicain).

- **La doctrine de l'offensive avait-elle besoin de Le Bon ?**

La prise en compte à partir de 1901-1902 par les théoriciens militaires dominants de la psychologie des foules pour renforcer leurs conceptions appelle quelques réserves.

- Même si les références à la "foule-troupe" et les comparaisons organiques deviennent après 1900 assez courantes dans les débats, ces **emprunts** à la psychologie ne sont **pas reconnus institutionnellement** dans l'enseignement destiné aux officiers (aucune place pour ces matières dans les concours d'admission à l'Ecole de Guerre).
- Cela tient à ce que l'option dominante de l'offensive délibérée a d'autres ressorts (comme l'admiration proclamée de la manœuvre napoléonienne qui est reconnue pleinement par l'Ecole de Guerre) et a **peu besoin** des trouvailles de Le Bon dans le domaine de la manipulation d'une "foule-troupe".

3) Une place à reconsidérer

- **Le cas de Gaucher**

Le commandant Gaucher est le **seul** à prôner délibérément, en s'appuyant de manière explicite sur Le Bon, une manipulation de la "foule-troupe" par un "officier-meneur". Mais le poids social de son discours est bien **réduit** et on retrouve des contradictions flagrantes dans son propos.

- **Le Bon lu par Bonnal**

Le général Bonnal (qui fut à la direction de l'Ecole Supérieure de Guerre) admire en Le Bon le savant novateur et adhère à sa vision hiérarchique du monde. Il reprend des aspects importants de Psychologie de l'éducation (l'intégration et l'hérédité des réflexes), emprunt motivé par la recherche d'une "méthode d'éducation militaire qui remplace l'expérience réelle de la guerre par une autre". Il s'agit pour Bonnal de justifier l'enseignement de l'Ecole de Guerre basé sur l'étude des "cas concrets" dans la formation des officiers. Mais il accorde peu d'intérêt à la manipulation des foules.

- **Maud'huy et l'usage de la psychologie des foules**

Le colonel Maud'huy, le plus proche de la pensée de Le Bon, utilise avec quelques inflexions la théorie éducative de Le Bon. Mais il refuse de réduire l'homme de troupe au statut d'animal domestiqué : Maud'huy exalte le rôle du chef, et sa prise en compte du patriotisme produit par l'école républicaine rend difficile une lecture de l'œuvre de Le Bon en terme de manipulation d'une "foule-troupe".

- **Le Bon et l'offensive**

- Avant 1900, Le Bon s'intéresse peu à l'armée.
- Durant les années précédant la guerre, Le Bon apprécie sa notoriété nouvelle en ces milieux. En 1919, dans une réédition augmentée de Psychologie de l'éducation, il fait figurer une nouvelle préface où il précise **l'audience de ses idées dans les milieux militaires** et où il reconnaît ses plus fidèles interprètes en Bonnal et Maud'huy.
- Cet intérêt nouveau pour un milieu qui valorisait ses travaux amena Le Bon à construire un argumentaire sur la **nécessité de l'offensive** durant la Première Guerre Mondiale. La guerre et le retournement de la stratégie française qui la suit font que, **après 1914, Le Bon n'a plus la même importance dans ce milieu** (même si des officiers sont encore dans son entourage dans les années 1920).

- **Bilan**

La diffusion des conceptions de Le Bon dans le secteur de la haute hiérarchie militaire est incontestable. Cependant les théoriciens de l'Ecole de Guerre s'appuient sur les textes de Le Bon pour affirmer la légitimité d'un enseignement militaire, beaucoup plus que pour justifier des conceptions offensives. De plus les théories psychologiques de Le Bon respectent la vision dominante des rapports entre l'officier et ses hommes.

Chapitre 8 : Le Bon et les milieux d'affaires

1) Trois cercles

En 1928 les représentants des milieux d'affaires forment le quart des convives assidus du Déjeuner du mercredi. On peut le décomposer en trois cercles (le point de départ de l'étude est les années 20).

- **Les dirigeants d'entreprise**

Il y en a 6 qui assistent régulièrement au Déjeuner à partir des années 1920. Certains ont aussi des responsabilités patronales ou ont fait carrière dans la haute finance. Le plus célèbre est Louis Bréguet, un des pionniers de l'aviation, technicien réputé (son nom est associé à toute l'épopée aéronautique civile de l'entre-deux-guerres).

- **Les hauts fonctionnaires des administrations économiques**

Dont Albert Delatour, vice-président du Déjeuner dans l'entre-deux-guerres, qui fait carrière dans l'administration centrale des Finances.

- **Des responsables politiques proches des milieux d'affaires**

On trouve 6 parlementaires, dont 2 sont aussi des hommes d'affaires, et 2 autres sont des dirigeants politiques d'envergure nationale : Louis Marin (ministre des Pensions de juillet 26 à novembre 28) et Pierre-Etienne Flandin (technicien des questions économiques avant d'être président du Conseil en 34).

2) Un milieu cohérent ?

Ce groupe peut paraître hétérogène, mais on trouve des points communs entre ces personnages.

- **Convergences idéologiques**

On peut voir une convergence idéologique entre Le Bon et ses proches dans la virulence de **leur hostilité au socialisme** (exemple : Louis Bréguet qui pense que l'une des raisons de la prospérité des Etats-Unis est "la faillite qu'ont rencontrée dans ce pays les théories collectivistes et communistes"). Cet antisocialisme repose sur l'assimilation du socialisme et du communisme.

- **Un capital culturel élevé**

Ces responsables se divisent entre polytechniciens et juristes (Delatour ainsi que la plupart des politiques). Il s'agit d'une constante dès le Banquet des XX.

- **L'inscription dans la modernité**

Ces responsables travaillent dans les secteurs de l'économie les plus intégrés à la modernité (les entreprises appartenant à ces secteurs de la seconde révolution industrielle).

- Ils s'intéressent au **développement international de l'économie française** (exemple : Bréguet aviation a une implantation internationale, Louis Bréguet appartient au Comité des conseillers du commerce extérieur de la France).
- Ils suivent un certain modèle de modernité industrielle à travers le thème de **l'innovation technique** (Bréguet travaille dans un secteur où l'innovation est une exigence permanente, il s'inspire des méthodes américaines d'organisation rationnelle du travail dès 1922 environ).

3) L'intérêt à l'égard de Le Bon

- **Un simple lieu de rencontre ?**

On trouve dans les réunions de Le Bon des responsables politiques comme Briand, et des diplomates (comme Jules Jusserand, à partir de 1902 ambassadeur de France à Washington) ; ceci renforce évidemment l'intérêt porté au Déjeuner par les milieux d'affaires. Cependant il existe d'autres occasions pour rencontrer des responsables politiques ; on peut plutôt penser que le Déjeuner est un lieu de partage d'une perception commune.

- **La convergence des représentations sur le terrain de l'éducation**

Des convergences peuvent être lues à travers des initiatives concrètes, dont l'aspect essentiel est **l'éducation**. Car les analyses de Le Bon sur l'éducation ne sont pas originales : il intervient dans un débat ancien. Ainsi on retrouve la participation d'hommes d'affaires proches de Le Bon à de nouveaux projets éducatifs (exemple : en 1916, à la séance d'inauguration de l'Union française, Hersent, homme d'affaires assistant régulièrement au Déjeuner, expose ses "principes d'éducation modernes" : il insiste sur le développement individuel où l'individu doit apprendre à dominer ses impulsions).

- **Des perceptions voisines des problèmes sociaux**

Transformer l'éducation permet de **redresser la nation** dans son ensemble, pour Le Bon comme pour Hersent. De même **la recherche de l'appui de l'Etat est une abdication de la volonté individuelle** pour Le Bon comme pour Delatour. De plus cette notion d'éducation dépasse le cadre strictement scolaire (exemple : Pierre Lebaudy, homme d'affaires assistant régulièrement au Déjeuner veut répandre les nouvelles normes d'hygiène dans les milieux populaires).

- **Bilan**

A travers les milieux d'affaires on peut restituer une lecture du discours de Le Bon : il ne s'agit **sûrement pas** d'y trouver l'étude des procédés de manipulation des foules, mais un **libéralisme prégnant** centré sur l'individu et son affirmation (dans le domaine éducatif il s'agit de concilier le désir d'intervention sociale et un souci permanent de construction de l'individualité).

Conclusion

Utiliser les catégories traditionnelles et vides du précurseur et de l'influence verrouille la compréhension historique de Le Bon.

En effet ces catégories (qui postulent une toute-puissance du discours affranchi du poids des institutions et des sensibilités sociales) ont fait de lui un inspirateur du fascisme : cela est faux.

- Le Bon aurait fourni des recettes de manipulation des masses : cela est **impossible** vu le caractère vague des notions employées.
- Même si on retrouve chez Hitler le même thème de "féminité des foules", la féminité n'a pas le même sens chez les deux auteurs (sens de soumission au fort relié à l'exaltation de la force virile).
- Il y a une **différence fondamentale** entre le discours de Hitler et celui de Le Bon.
 - Hitler veut traduire en actes sa vision du monde (mise en œuvre d'un "Etat raciste" qui doit "veiller à la conservation des représentants de la race primitive", alors que le discours de Le Bon inclut un système de limites lui interdisant d'envisager les conséquences sociales et politiques de ses théories sur la race dans l'histoire et la psychologie des foules.

- Ces limites :
 - des **convictions libérales**,
 - des **différences de sensibilité** : alors que le fascisme exalte le corps et la soumission au chef, Le Bon assimile élans du corps, inconscient et "foule", ce qui trouve un écho dans son époque où les questions d'ascension sociale sont fortement posées ; pour Le Bon l'individu doit se discipliner lui-même (surtout ses élans du corps) ce qui le conduit à considérer comme dangereux un pouvoir politique autoritaire autre que transitoire : l'homme doit se gouverner lui-même et être son "propre dictateur" ;
 - des **différences de milieu relationnel** : Le Bon pour réussir s'est beaucoup investi dans les relations sociales ; même s'il est marginalisé par le poids croissant des universitaires, il peut occuper une **position charnière** entre le champ universitaire et le monde plus large du savoir légitimé ; ce qui lui permet son **rôle dans le monde de l'édition et des revues**.
- Le milieu de Le Bon est **scientiste, rationalisant, libéral**, et politiquement ressemblerait à un centre droit rallié **sans arrière-pensée à la République** : l'antisocialisme robuste n'appartient pas à un trait extrémiste. Le Bon **ne cherche pas dans ses relations à exercer une influence**, mais il attend une **reconnaissance** de la valeur de ses travaux. De même les militaires ou hommes d'affaires trouvent dans les écrits de Le Bon une légitimation intellectuelle de leurs idées et ne cherchent pas des outils de transformation des réalités sociales.
- Donc s'il y a chez Le Bon les thèmes repris par le fascisme, Le Bon ne peut être dit préfasciste au regard des résistances chez lui de ce qui constituerait une démarche vers le fascisme, ancrées profondément.